

Raphaël Grin, 4 février 2012.

A vos marques, prêts, partez, feu !

Jacques 2.1-13 : Des étiquettes qui collent à la peau

Dans notre monde, dans notre vie, les relations tellement essentielles, vitales.

- quand quelqu'un perd son travail, dans 80% des cas, disent les études, c'est une question de relations.

- quand quelqu'un quitte l'église, la raison principale est un conflit, non un désaccord doctrinal.

- entre les années 50 et les années 2000, le taux de divorce a passé de 30% à 50%.

Et la cause principale du divorce, c'est un problème de communication.

➔ La travail, l'expérience religieuse, et la famille sont fondées sur la qualité des relations.

Mais que faire quand nos relations sont fondées sur des trucages, des impressions, des artifices, des apparences ?

Dans ce troisième passage de l'épître de Jacques, celui-ci vient, de manière assez brutale, reprendre les premiers chrétiens qui étaient tombés dans le panneau et qui s'étaient laissés avoir par les apparences.

Il oppose la pratique des croyants avec les valeurs de Dieu.

1° Les étiquettes.

Jacques 2.1-4 : à l'époque de Jacques déjà, on collait des étiquettes.

Et Jacques est clair au verset 1 : pas de favoritisme, pas de partialité.

Le mot "favoritisme" ici, est tiré d'un mot qui signifie "recevoir" et "visage" : recevoir le visage, accueillir le visage. Autrement dit, se baser sur l'aspect, l'apparence.

Autrement dit : porter un jugement, discerner, analyser... avec des critères superficiels.

- apparence : celle-ci est basée sur nos sens, souvent la vue. Mais nos sens peuvent nous tromper...

- appartenance : nous forgeons une part de notre identité par nos relations et notre appartenance à tel groupe, association, club, etc. Sans parler de notre race, notre culture, notre nationalité.

Un homme noir entre dans une église dans le sud. Celle-ci est pleine de personnes en prière, et personne ne veut lui laisser une place. Il va voir le pasteur : "Vous avez juste besoin de prier à ce sujet." lui répond le pasteur. Environ trois semaines plus tard, il croise à nouveau le pasteur, qui lui demande : "Avez-vous parlé au Seigneur à ce sujet ?" L'homme dit : "Oui, et Dieu m'a répondu, "Ne vous inquiétez pas, moi aussi j'essaye d'obtenir une place dans cette église depuis 20 ans et je ne peux toujours pas y entrer".

- âge : on est soit trop jeune, sans expérience... soit trop vieux, sans avenir ! Combien de fois, un simple chiffre (l'âge) nous surprend et nous empêche de considérer une personne pour ce qu'elle est vraiment ?

Michael Chang, né en 1972, est le fils de deux immigrants chinois ayant grandi à Taiwan.

En 1987, il devient le plus jeune joueur à gagner un match lors de Roland Garros.

Le 19 octobre 1987 il devient le plus jeune joueur à entrer dans le top 200 : 15 ans 7 mois et 26 jours.

Le 6 juin 1988 il devient le plus jeune joueur à entrer dans le top 100 : 16 ans 3 mois et 13 jours.

En 1989, il fait un extraordinaire parcours lors de Roland-Garros. En huitièmes de finale, il bat Ivan Lendl, numéro un mondial.

Chang remporte ensuite la finale contre Stefan Edberg (6-1, 3-6, 4-6, 6-4, 6-2) devenant alors le plus jeune vainqueur du tournoi parisien, à l'âge de dix-sept ans et trois mois, et le plus jeune vainqueur d'un tournoi du grand chelem en simple messieurs, record qu'il détient toujours.

Le 7 août 1989 il devient le plus jeune joueur à entrer dans le top 5 : 17 ans 5 mois et 14 jours.

La moyenne d'âge dans l'église adventiste est d'environ 30 ans !

Les pionniers de notre église avaient entre 17 et 25 ans lorsqu'ils ont "pris en main les destinées" de cette église (E. White, J. Andrews, Uriah Smith, Kellogg...).

- réussite : on aime les vainqueurs, et on oublie les perdants. Une minute, vous êtes un héros, et la minute suivante vous êtes un zéro. Succès et statuts sont les mots clés. C'est la mode des "reality-shows", ces émissions de télévision où en quelques jours-semaines-mois, un inconnu devient une célébrité, grâce à un vote du public, sur le dos de ceux qui sont éliminés.

- richesse : il est très rare que les gens acceptent de dévoiler leur salaire... L'argent est un tabou... pour autant qu'on puisse en gagner plus !

Jacques 2.2-4 : c'est le cas que Jacques cite ici : on fait une place d'honneur aux riches... et on laisse les plus pauvres s'asseoir par terre !

Jacques 2.5-7 : mais ce qui est paradoxal ici, c'est que ce sont les riches qui oppriment les pauvres. Et c'est eux qui ont la meilleure place. A l'époque de Jacques, dans les premières années du christianisme, ce sont les autorités romaines, la noblesse qui nourrit les lions avec des chrétiens. Les persécutions, les jugements, les insultes, les condamnations contre les chrétiens venaient de l'élite romaine.

Attention, Jacques ne condamne pas le riche. Mais l'attitude de ceux qui sont partiaux, qui le traite différemment à cause de sa richesse.

J'ai lu récemment l'histoire de Ken Grenda, âgé de 79 ans. En 1945, il crée 4 lignes de bus à Melbourne. En 2012, il possède 1300 bus à Melbourne, Perth et Adelaïde. Il possède également une entreprise de construction de bus, la plus grande d'Australie, qui fabrique 600 bus par an.

En 2011, il vend son entreprise, pour la somme de 400 mio de dollars.

Avant de prendre sa retraite, il a décidé de partager de remercier ses 1800 employés. Chaque employé a reçu entre \$ 1000 et \$ 30'000 pour un total de \$ 15 mio !

Tous les riches ne sont pas pourris !

Le problème n'est pas la possession, ou l'apparence, ou l'âge, ou la réussite. Mais l'attitude, le regard que nous posons sur ceux qui sont différents de nous.

En pensant au favoritisme, aux apparences, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'histoire de David : 1 Samuel 16.1, 2, 6-13. Les 7 fils aînés d'Isaï défilent devant le prophète Samuel, mais Dieu n'en choisit aucun. C'est finalement le 8ème, oublié par son père alors qu'il est aux champs, qui deviendra le roi d'Israël... "L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au coeur".

2° L'inversion.

Cette attitude de favoritisme, de partialité, de jugement est bien sûr rejetée par Jacques : Jacques 2.1.

Il y a plusieurs problèmes, que Jacques va démonter pour finalement inverser la vapeur, pour inverser les valeurs qui ont "parasité" notre foi et l'église.

A° Jacques 2.1 : le favoritisme n'est pas chrétien. La foi en Jésus-Christ ne permet pas une attitude qui favorise, qui juge, qui différencie les gens en fonction de critères "humains".

Le mot "favoritisme" utilisé par Jacques se retrouve 3 autres fois dans le Nouveau Testament : Romains 2.11 ; Ephésiens 6.9 ; Colossiens 3.25. A chaque fois, il est en lien avec Dieu "chez qui il n'y a pas de favoritisme", de distinction.

L'église chrétienne des débuts a eu des difficultés à intégrer cette réalité à sa pratique.

- Actes 10.9-16 : l'apôtre Pierre est confronté de manière brutale, renversante et radicale à cette question. Jusqu'à ce jour, les nouveaux chrétiens étaient tous des juifs convertis. Mais voilà que Dieu a un autre projet.

On sait à quel point les lois liées à la pureté étaient importantes pour les juifs. Et l'alimentation, nous le savons bien, est un rayon délicat. On ne mélange pas, par exemple, la viande et les produits laitiers.

Et voilà que d'un seul coup, d'une seule vision, Pierre est confronté à un renversement complet de tout son système : v. 15 : "Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le considère pas comme impur".

Ce qui va amener à un débat important dans l'église, rapporté dans Actes 15, comme le premier "comité", ou assemblée générale !

Et Jacques, justement, va prendre une place prépondérante dans cette discussion : Actes 15.13-20. Et la décision finale tombe : Actes 15.28, 29 : le salut, et l'église, sont ouvertes à tous, sans distinction, sans discrimination. Foi et favoritisme sont incompatibles.

B° Jacques 2.5 : le favoritisme n'est pas logique, en tous les cas pas dans la logique divine. Dieu a choisi les pauvres. La foi chrétienne est complètement à l'envers du schéma humain traditionnel.

1 Corinthiens 1.22-29 : Dieu devient homme. Un homme parfait est condamné à mort. Un mort ressuscite. Le salut de l'humanité provient de cette mort. Le salut est gratuit.

Tous ces "faits" bibliques sont "folies ou scandales" pour les non-croyants. Ce n'est pas normal, logique, rationnel. La foi chrétienne n'est pas normale.

Jésus aime les pauvres. Une veuve offrant ses derniers sous à l'offrande. Un collecteur d'impôts malhonnête. Un enfant quelconque et sans nom. Une femme totalisant 5 échecs conjugaux. Un mendiant aveugle. Une femme adultère. Un lépreux.

Voici quelques raisons :

1. Les pauvres sont conscients de leur besoin urgent d'être sauvés.
2. Les pauvres sont conscients, non seulement de leur dépendance envers Dieu et envers les puissants, mais aussi de leur dépendance les uns envers les autres.
3. Les pauvres fondent leur sécurité non pas sur les choses matérielles, mais sur les individus.
4. Les pauvres n'éprouvent pas le sentiment exagéré de leur propre importance, ni aucun besoin exagéré d'intimité.
5. Les pauvres attendent peu de la concurrence et beaucoup de la coopération.
6. Les pauvres savent distinguer le nécessaire du superflu.
7. Les pauvres peuvent attendre, parce qu'au fur et à mesure de leur dépendance, ils ont acquis une espèce de patience obstinée.
8. Les craintes des pauvres sont plus réalistes et moins exagérées, parce qu'ils savent déjà qu'il est possible de survivre à une grande souffrance et une profonde misère.
9. Quand les pauvres entendent l'évangile, ce dernier ressemble vraiment à une bonne nouvelle et non à une menace ou à une réprimande.
10. Les pauvres peuvent répondre à l'appel de l'évangile de tout leur être, avec un certain degré d'abandon, parce qu'ils ont très peu à perdre et sont prêts à tout.

C° Jacques 2.8, 9 : le favoritisme est opposé à la loi d'amour, à l'amour tout court.

Jacques parle ici de "loi royale". Comme l'a dit Jésus (Matthieu 22.36-40), puis répété par Paul (Galates 5.14), déjà annoncée dans Lévitique 19.18 : l'amour du prochain est la seule loi nécessaire. Toutes autres en dépendent. Elle est royale, car si nous obéissions à cette loi, les autres ne seraient pas nécessaires !

Jésus va même préciser, approfondir et proposer une application radicale de cette loi : Matthieu 5.43-48. "Aimer son ennemi" semble même contradictoire : comment aimer le non-aimable ?

"L'amour que la Bible décrit n'est pas l'amour basé sur l'attraction humaine. "L'amour que la Bible décrit n'est pas l'amour basé sur l'attraction humaine. Nous ne pouvons pas demander à quelqu'un d'être attiré par quelque chose. L'attraction est une réponse à une situation ou une chose agréable. Si cela ne vous plaît pas, vous ne serez pas attirés.

C'est pourquoi Dieu ne demande jamais d'être attiré les autres. Dieu n'attend jamais que vous soyez attirés par tout le monde. C'est pourquoi, Dieu ne commanderait pas que vous soyez attirés par vos ennemis. Mais Dieu nous appelle à aimer les autres ; et voici la définition de l'amour. L'amour est un principe qui pousse à agir, sur la base d'un souci pour les besoins de l'autre, sans attendre de récompense en retour, et qui s'exprime d'une manière qui fasse que le bénéficiaire sent qu'il a de la valeur et qu'il est accepté". (R. Neil).

Dans l'évangile de Marc 2.1-10, Jésus va démontrer comment ce système est inversé. C'est l'histoire du paralytique descendu par le toit par ses 4 amis.

- v. 5a : Jésus **voit** leur foi.

- v. 5b : Jésus **accueille** cet homme, alors même qu'il est malade et pécheur, et qu'il vient de provoquer le désordre dans la maison. Jésus choisit ce qui est moche, ce qui est insignifiant non pas pour avoir du plaisir, mais pour aider.

- v. 5b : Jésus **pardonne** cet homme, qui est qui il est, avec ses défauts, son handicap, etc.

- v. 11-12 : Jésus **l'intègre** complètement dans la vie sociale en le guérissant (cf. maladie = rejet, punition, malédiction). Dieu ne veut pas faire de nous des champions spirituels, mais des gens intégrés dans la communauté des hommes et dans la communauté chrétienne. Dieu n'a que faire de chrétiens "stars", il aime le pauvre, le détraqué, l'humble qui veut entrer en communauté, comme il aime celui qui ne veut pas y entrer.

3° L'église comme lieu d'expression de l'amour.

Comment pouvons-nous appliquer cet amour, cet accueil, cette absence de favoritisme dans notre communauté ?

Comment notre église peut-elle devenir un lieu où le favoritisme dénoncé par Jacques dans ce texte, n'a pas sa place ? Quelle dynamique pouvons-nous appliquer, à un niveau personnel, pour être une famille ouverte, accueillante, aimante ?

A° Accepter et accueillir. Paul le précise en Romains 15.7 : "Accueillez- vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu."

Nous confondons souvent "accepter" et "approuver". Mais accepter - accueillir, ne signifie pas approuver des choix, un style de vie, une direction prise.

L'église est un hôpital pour les pécheurs, pas un hôtel pour les saints, où ils s'habillent pour la parade. Si vous êtes parfait, vous n'avez rien à faire ici. Il s'agit d'une église où les gens grandissent.

"J'aime, écrit Philipp Yancey, comparer une église à un service d'urgence : heures d'ouvertures étendues et désir de répondre aux besoins de ceux qui y échouent, victimes d'une urgence imprévue... L'église est un endroit où nous pouvons amener notre souffrance, car elle a été fondée par Celui dont le corps a été brisé pour nous, afin de nous donner la vie" (Ph. Yancey, Déçu par l'église, p. 49-52). .

Au contraire d'un lieu fermé, dangereux, pur et saint, notre église est appelée à être un lieu ouvert, pour accueillir tous ceux, nous y compris, qui sont affectés par la solitude, la peur, la déprime, l'orgueil, le manque d'affection.

Notre église peut devenir le service d'urgence de Dieu, le moyen qu'il utilise pour nous guérir et nous restaurer.

B° Apprécier et fêter. Cela va un peu plus loin que l'acceptation. Philippiens 2.3 : "Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes".

Appréciez tout le monde. Trouvez quelque chose que vous pouvez aimer, ne pas simplement accepter.

Avec certaines personnes, ceci peut nécessiter un peu de créativité. Vous pourriez avoir à chercher un peu plus longtemps. Peut-être vous avez juste besoin de les valoriser pour leur caractère unique.

En finale d'une coupe de monde de football, lors des tirs au pénalty, imaginez la pression sur le dernier joueur à tirer son pénalty. S'il échoue, il sera le roi des imbéciles. Comment pourra-t-il regarder ses coéquipiers dans les yeux ? Dans 20 ans, il sera encore en consultation chez son psychiatre pour guérir de ce traumatisme...

Mais s'il réussit, on le portera en triomphe, il sera un héros, sa photo à la une de tous les journaux.

L'église et les valeurs du Royaume de Dieu, nous appellent à vivre autrement, à mener une existence qui ne dépend pas de nos performances, mais de celles du Christ. Nous n'avons pas à réussir, mais à suivre Jésus. Il a déjà remporté pour nous la coûteuse victoire. Par conséquent, l'église ne devrait pas être un lieu où je me trouve en compétition et où je dois marquer des points. Comme le vestiaire d'une équipe victorieuse, l'église est le lieu où il convient d'exulter, de remercier, de fêter la grande nouvelle de l'amour total" (cf. Ph. Yancey, Déçu par l'église, p. 59).

L'église, comme lieu d'accueil et d'acceptation, comme les urgences, mais aussi comme lieu d'encouragement et de fêtes, comme les vestiaires d'une équipe victorieuse !

Il s'appelle Bill. Il a les cheveux en bataille, porte un vieux t-shirt sale, des jeans troués, et marche pieds nus. C'est un garçon brillant, un peu ésotérique. Il est devenu chrétien au lycée.

En face du campus, il y a une église un peu conservatrice, de la classe moyenne : complet-cravate pour les hommes, belles robes pour les dames. Bill décide un jour de s'y rendre, en t-shirt sale, jeans troués et pieds nus. Le service a déjà commencé, et Bill cherche des yeux une place libre.

L'église est pleine à craquer, pas un siège de disponible. Bill remonte alors l'allée centrale. Les gens commencent à se sentir mal à l'aise, mais personne ne dit rien. Bill est tout proche de la chaire lorsqu'il réalise qu'il n'y a vraiment aucune place libre.

Alors, comme il le fait souvent chez lui, ou dans le jardin du campus, il s'assied par terre (chose qui n'a jamais eu lieu dans cette église, croyez-moi).

L'air devient très lourd dans la salle, et la tension est perceptible.

A ce moment, le pasteur réalise qu'au fond de la chapelle, un diacre s'est levé et s'avance dans l'allée. C'est un homme aux cheveux gris, qui s'appuie lourdement sur sa canne. Il porte un costume trois-pièce, un de ces vieilles montres à gousset. Un homme bon, élégant, digne, courtois. Alors qu'il s'avance, quelques chuchotements se font entendre dans l'assemblée : "On ne peut pas lui reprocher ce qu'il va faire. On ne peut demander à un homme de son âge et de son statut de comprendre un étudiant un peu dans la lune, assis sur le tapis".

Il lui faut quelques longues minutes pour atteindre le jeune homme. On n'entend rien, à part la canne sur le sol en bois. Tout le monde le regarde. Les gens pensent que le pasteur ne peut pas commencer à prêcher tant que le diacre n'a pas fait ce qu'il doit faire.

Le vieil homme est arrivé à la hauteur de jeune homme. Il laisse tomber sa canne par terre. Avec beaucoup de difficultés, il se baisse, et s'assied lentement à côté de Bill. Il reste là pour toute la durée du service.

Après avoir repris ses esprits, le pasteur dit : "Ce que je vais prêcher, vous ne vous en souviendrez pas. Ce que vous venez de voir, vous ne l'oublierez jamais".

Jacques 2.12-13. Que L'Écriture soit notre référence. Que l'amour soit notre loi. Que la compassion soit notre message.